

## **UN CORPORATISME TYPE MUSSOLINIEN...**

*«Un despote imbécile peut contraindre des esclaves avec des chaînes de fer, mais un vrai politique les lie bien plus fortement par la chaîne de leurs propres idées, c'est au plan fixe de la raison qu'il en attache le premier bout, lien d'autant plus fort que nous en ignorons la texture et que nous la croyons notre ouvrage; le désespoir et le temps rongent les liens de fer et d'acier, mais il ne peut rien contre l'union habituelle des idées, il ne fait que la resserrer davantage, et sur les molles fibres du cerveau est fondée la base inébranlable des plus fermes Empires».*

*J.SERVAN de GERBEY - Discours sur l'administration de la justice criminelle, 1767. (1)*

Dans une circulaire datée du 21 juin 2005, Yves Veyrier, Secrétaire Confédéral et Jean-Claude Mailly, secrétaire Général de la C.G.T.F.O. rendent compte de la réunion du «comité exécutif» de la C.E.S. réuni les 14 et 15 juin. Comme on peut en juger, leur compte rendu ne manque pas d'intérêt et ne laisse place à aucune illusion sur la nature et le rôle de la C.E.S.

L'ordre du jour de ce comité exécutif était dominé par: *«La discussion sur la situation créée par les deux référenda en France et aux Pays Bas qui ont vu une nette majorité de citoyens voter contre la ratification du projet de traité établissant une Constitution pour l'Europe ... Le Secrétariat de la C.E.S. avait dans ce cadre préparé et proposé à la discussion deux textes destinés à être transmis au Conseil européen qui se réunissait les 16 et 17 juin. Le premier, appuyé sur une communication introductive du Secrétaire Général de la CES - John Monks - était intitulé «Après les référenda - prendre l'initiative». Le Secrétaire Général de la C.G.T.F.O. a délibérément demandé à intervenir en premier lors de la discussion sur ce point».*

Jean-Claude MAILLY a alors rappelé que nous avons *«lors du comité exécutif réuni en octobre 2004, été les seuls à voter contre la prise de position par le Comité Directeur de la CES en faveur de la ratification du projet de traité».*

Ce qui n'empêchera pas le bureaucrate en chef de la CES, le dénommé John Monks, de persévérer dans la voie du corporatisme type mussolinien en proposant au vote du Comité Exécutif une résolution demandant une *«...consultation du peuple par le biais d'une grande conversation sur les problèmes ardues auxquels sont confrontés l'Europe, ses pays et ses peuples(...) sur la base d'une note rédigée en style accessible (...) impliquant les parlements nationaux, le Parlement européen mais également des événements locaux et une large couverture médiatique»,* conversation qui aurait débouché sur *«une déclaration sur l'avenir, de l'Europe (...) soumise pour ratification (si nécessaire ou souhaité, par voie de référendums) aux termes de débats nationaux (...) vers la mi-2007».*

Et, cerise sur le gâteau, la résolution se concluait par un appel à ce que *«l'UE et les partenaires sociaux devaient élaborer un nouveau pacte économique, social et pour l'emploi qui reflète une volonté renouvelée de faire face tous ensemble à l'avenir (...)».*

Notons également que les représentants de la C.G.T.F.O. ont *«réfuté solennellement les interprétations qualifiant le vote en France d'expression xénophobe, rappelant notamment cela avait été sciemment utilisé pour éviter ou dénaturer le débat».*

Ce qui n'empêchera pas, selon les rédacteurs de la circulaire confédérale, la C.F.D.T. de centrer son intervention *«sur l'analyse d'une campagne anti-européenne et aux relents nationalistes et xénophobes venant du Front National et des souverainistes de droite et de gauche et allant à l'extrême gauche trotskiste*

(1) Cité par Lucien JERPHAGNON: «Les divins Césars» (Edition France-Loisirs).

en passant par une partie du parti socialiste. Elle a ainsi été jusqu'à considérer que «pour la première fois depuis la guerre, l'extrême droite se retrouve dans le camp des vainqueurs» et que «la gauche et l'extrême gauche ont trompé le peuple avec des propos inacceptables». La C.F.D.T. a aussi posé la question du non respect par les organisations syndicales affiliées des décisions prises par la C.E.S.».

La résolution a été soumise au vote en fin de réunion. La C.G.T.F.O. a voté contre. Il y a eu 6 abstentions (TUC - Royaume Uni, LO et autres confédérations du Danemark, ELA - Espagne, CGT - France). Cette dernière ayant tenu à qualifier son abstention de «positive».

Et, vive le «syndicalisme rassemblé»!

Alexandre HÉBERT.

## OÙ VA LA «GAUCHE»? SOUVENONS-NOUS DU CONGRÈS DE NANTES!

La «gauche» tente de se recomposer, le P.S. cherche dans l'histoire pour «bâtir» un projet, et la LCR, le PCF et d'autres envisagent de tous se rallier derrière l'emblématique, mais néanmoins ancien de la JOC, José Bové. Il est, par voie de conséquence, d'actualité de parler de l'histoire du mouvement ouvrier.

L'histoire du mouvement ouvrier «moderne» a commencé à la fin du 19ème siècle avec conjointement la création de partis ouvriers puissants et de centrales syndicales. A cette époque, trois grands courants d'idée politiques, mais aussi philosophiques, et beaucoup l'oublie, étaient marxistes, libertaires, radicaux. Les grands partis de masse regroupaient initialement ces trois grands courants. A la même époque, fin du XIXème siècle, la classe ouvrière se forgeait d'autres outils, et créaient les grandes centrales syndicales. Certes, ce n'était pas *ex-nihilo*, puisqu'en quelque sorte les embryons existaient déjà, avec les bourses du travail, d'une part, et les nouvelles confréries néo-compagnonniques et maçonniques, d'autre part, comme les chevaliers du travail (*Knights of Labour*).

ALF-CIO, UGT, CGT, sont les exemples de la puissance des centrales syndicales avec parfois des liens organiques entre parti et syndicats, notamment dans les pays anglo-saxons. Ainsi, il y a un peu plus d'un siècle, la classe ouvrière rassemblait ce qui est éparé et le slogan de «travailleurs du monde, unissons-nous», n'était pas seulement marxiste, mais partagé par tout le mouvement ouvrier, quel que soit son courant politique ou philosophique.

### Le temps des scissions

Ce n'est que bien plus tard que naquirent les scissions, généralement conséquences des dérives bolcheviques, puis stalinienne, et de l'autre côté corrélatives à la démission des réformistes face à la nécessité d'en finir avec le capital. Certes, le révisionnisme va bon train et les amalgames, les mensonges en tout genre ont permis au capitalisme et au réformisme socialiste «européen» de mettre dans le même sac les bourreaux et leurs victimes, notamment Staline et Trotski.

Mais, réécrire l'histoire n'est probablement pas pire que de la gommer purement et simplement. Pourtant, la «mise au rencard» des courants anarchistes et libertaires va désormais jusqu'à occulter leur existence même, alors que plus que jamais, la classe ouvrière, même si elle ne se reconnaît plus comme telle, et la jeunesse, ont besoin de cet outil pour construire une société plus juste. Des milliards d'individus sur la planète savent désormais que les jours de l'humanité sont comptés si l'on laisse une poignée d'individus avides, égoïstes, prêts à tout pour préserver leurs marges de profits.

Ceux-ci mêmes qui contrôlent ou musellent désormais tous les gouvernements car pas un seul dans le monde ne pose d'alternative au capitalisme, sa mondialisation avec la chute des quelques «remparts» des tenants de la propriété collective des moyens de production. Même le *Parti des Travailleurs* brésilien compose avec le FMI et la banque mondiale et pas un seul des régimes se réclamant du socialisme ne pose réellement la question de la rupture avec le capital.

L'économie est totalement gouvernée par le capital puisque quasiment tous les moyens de production et de services publics, devenus des services au public privatisés, obéissent à «*la loi du marché*».

### **La mystification «gauche droite»**

«*Gauche*» comme «*Droite*» n'ont fait et ne font qu'obéir au grand capital et leurs organismes supranationaux. Quant à «*l'alternative*» trotskiste, elle est toujours divisée, la proie du sectarisme et de la dérive du centralisme dit démocratique, pour deux de ces courants, et du «*gauchisme*» pour le troisième qui s'ouvre à tous les «*mouv*», même ceux issus de la «*gauche chrétienne*». Peut-on se réclamer du trotskisme et se rassembler derrière José Bové?

«*Humaniser*» ou «*moraliser*» le capitalisme, thème cher aux alter-mondialistes, relève de l'utopie au mieux. Autant demander au loup de se transformer en agneau.

La solution n'est-elle pas plutôt de faire renaître un mouvement massif, libertaire, anarcho-syndicaliste. au sens original? L'anarchie du *Congrès de Nantes*, celle de la grève générale, de la lutte de classe, avec un seul ennemi à abattre: le capitalisme.

Les anarchistes ayant compris que la société ne changera pas à coups d'actions individuelles, violentes, mais par l'organisation de masse de la classe ouvrière contre le patronat, pour leur arracher des acquis, faute de renverser le système.

En moins de 50 ans, grosso modo entre 1890 et la seconde guerre mondiale, la classe ouvrière a arraché au capital les congés payés, la sécurité sociale, les conventions collectives... Pour obtenir cela, la classe ouvrière s'est forgée de puissants outils: syndicats de masse, partis ouvriers de masse, dans lesquels tous les courants étaient démocratiquement représentés.

Est-ce vraiment dépassé?

Les grandes centrales, comme CGT et CGT-FO, continuent à maintenir, dans leurs statuts, l'abolition du salariat et du patronat: quel est le sens réel de cette abolition?

Ne perdons jamais de vue le vieil adage: qui n'a pas de passé n'a pas d'avenir. Notre passé, notre présent, c'est de combattre, côte à côte avec tous ceux qui le disent et le font, le capital.

Anarcho-syndicalistes, nous continuons à penser que la dictature, y compris celle du prolétariat, ne peuvent que mener à des dérives, Mao, Fidel Castro, les Khmers rouges, en étant les malheureux exemples, sans oublier Staline.

Et quant au centralisme, peut-il être démocratique?

Pour nous, non. Mais nous n'avons ni Dieu, ni Maître, ni César, ni Tribun, pour nous montrer la voie. Chez nous, la voix est libre.

**Greg EINSTEIL.**

-----

## **NOTE DE LECTURE:**

**«Collectif anti-religion - Regards sur l'obscurantisme religieux et la nécessité de le combattre» - Editions du Monde Libertaire - Paris.**

Cet opuscule est un recueil de trois articles «*mécristants*». Le premier, «*L'incessant combat pour la laïcité*» de Jean-Michel Sahut se propose de revenir sur l'histoire de la laïcité avant que d'en examiner la définition précise et les enjeux politiques. Il a le mérite de dénoncer certaines impostures telles que la laïcité ouverte, invention cléricale assurant la promotion des différents communautarismes. Comme le dit fort bien l'auteur: «*la seule laïcité qui importe de défendre est celle qui n'est suivie d'aucun adjectif*». Le néo-cléricalisme qui

s'efforce de reconquérir la société civile sous couvert d'une tolérance qui n'est jamais que la condescendance du puissant est analysé avec précision.

Un des mérites de cet article est de rompre avec la confusion intellectuelle entretenue par certains milieux «anarchistes» au nom d'un anti-étatisme sommaire ou d'une générosité naïve et dévoyée.

On peut toutefois exprimer quelques réserves quant à l'illusion alter-mondialiste prônée par J.M. Sahut. Plus regrettable est l'utilisation répétée du terme «*personne humaine*», concept clef du personnalisme chrétien développé par Emmanuel Mounier, fondateur de la revue *Esprit*, pour lequel la personne «*ne croit qu'en se purifiant incessamment de l'individu qui est en elle*». Ce qui tend à prouver que les cléricaux n'abandonnent pas le terrain de la lutte idéologique et sont particulièrement habiles à faire accepter leur terminologie par leurs adversaires mêmes.

L'article suivant: «*L'Eglise à la conquête du monde ouvrier*» est l'œuvre de notre camarade Marc Prévotel. Avec l'érudition qu'on lui connaît, il définit avec précision la doctrine sociale de l'Eglise catholique pour mieux dévoiler les imposteurs du catholicisme social. De «*l'œuvre des cercles*» de René de La Tour du Pin et Albert de Mun à la CFDT en passant par le «*Sillon*» de Sangnier ou la JOC, l'auteur n'a pas son pareil pour démasquer les cléricaux travestis en militants ouvriers.

Enfin, l'article de Jocelin Bézecourt: «*Pour le droit à la libre critique des religions*» est la nécessaire réponse à tous ceux qui tentent, plus ou moins habilement, de rétablir le droit du blasphème. Il s'attaque, bien sûr, aux cléricaux qui font interdire des films ou des affiches publicitaires qu'ils jugent blasphématoires, mais également aux associations telles que le MRAP, la LICRA ou la LDH qui ont une fâcheuse tendance à confondre l'anti-religion avec le racisme. Il est vrai qu'à trop fréquenter Tarik Ramadan... J.Bézecourt n'hésite pas à mettre en évidence la misogynie de toutes les religions, leur intolérance et leur caractère morbide.

On ne peut donc que conseiller la lecture de cet ouvrage, modeste contribution d'anarchistes 100 ans après la loi de séparation des Eglises et de l'Etat.

**Christophe BITAUD.**

-----

## **INTERVENTION DE JEAN LE CADRE À LA C.A. DE L'U.D.C.G.T.F.O. 44 DU 26 SEPTEMBRE 2005:**

Depuis le Congrès de Villepinte, il n'y a pas eu de jour où l'on nous rebatte les oreilles avec cette fameuse *Charte d'Amiens*. Tous se drapant pudiquement de son voile d'indépendance.

Quelques camarades à ce congrès avaient eu pourtant l'outrecuidance de parler de rupture avec la C.E.S., bidule «*unicitaire*» qui ne dit pas son nom, mais qui nous entraîne inéluctablement à l'asservissement. Le nom caché de cette institution européenne serait plus proche de la «*bourka*» que d'un pudique voile d'indépendance.

Nos intérêts, ceux de la classe ouvrière, n'ont pourtant rien à voir avec ceux qui nous gouvernent, qu'ils soient patrons publics, privés ou politiques. Ces intérêts, s'ils peuvent parfois nous être présentés comme bénéfiques, ne peuvent toutefois pas nous entraîner vers une sorte d'association de classes, au prétexte que tous les marrons grillés, sortis du four commun, ont le même goût pour tous. Ne nous y trompons pas, dans un marché, il y a toujours un gagnant et un perdant et rare est l'exception gagnante des deux bords, car chacun relativise la hauteur de ses gains.

Il est temps de mettre un coup de frein à cette dérive du «*tous pour un*».

Nous constatons avec satisfaction qu'un coup de barre vient ralentir cette dérive et, la lecture du dernier

«Ouest-Syndicaliste» vient confirmer ce changement de cap. L'analyse qui est faite sur les discours unitaires de rentrée du sieur Thibault est très édifiante et intéressante. Tout aussi intéressante, est la condamnation de la CFDT dans ses comportements destructeurs de nos acquis.

Nous n'avons que trop attendu. A quand la rupture? Quand allons-nous franchir le pas avec ces organisations aux antipodes de la nôtre. Quand allons-nous nous séparer de cette CES qui nous empêche de penser par nous-mêmes.

Trop c'est trop, et j'attends avec une certaine impatience que notre organisation décide enfin de voler de ses propres ailes, de décider elle-même de ses propres revendications sans s'adjoindre telle ou telle autre organisation à but opposé sous prétexte du «tous pour un».

J'estime pour ma part qu'il m'est impossible d'aller me fourvoyer avec ces gens le 4 octobre prochain, jour du soixantième anniversaire de notre Sécurité Sociale, qui, pourtant, aurait bien valu une nouvelle grève.

J'estime aussi que je ne peux aller coudoyer ces gens, l'année du centenaire des lois laïques, ces gens qui participent à la destruction de nos services publics, à la destruction de nos écoles républicaines et, pour tout dire, à la destruction de notre démocratie.

-----

## EN VRAC...

*«L'Autorité et la Liberté sont aussi anciennes dans le monde que la race humaine: elles naissent avec nous et se perpétuent en chacun de nous (...) Ces deux principes forment pour ainsi dire un couple dont les deux termes, indissolublement liés l'un à l'autre sont néanmoins irréductibles l'un dans l'autre et restent, quoi que nous fassions, en lutte perpétuelle».*

*Pierre Joseph PROUD'HON (Du Principe fédératif).*

### 1905...

Nous aurions pu être plus nombreux le samedi 1er octobre à la Mutualité pour défendre et promouvoir la loi de décembre 1905 de séparation des Églises et de l'État. Pour ceux qui comprennent mal c'est aussi: séparation des religions et de l'État. Car, il y a quelques imams et affinitaires qui, parce qu'ils ne constituent pas un clergé, donc une église, semblent croire un peu trop au Père Noël.

Les provinciaux préparent la manif du 10 décembre qui entraînera des dépenses qu'ils s'efforcent de prévoir. Les Franciliens des diverses organisations représentées auraient peut-être pu faire quelque effort.

Toutefois, ce fut un beau meeting dont Marc Blondel assumait la présidence avec conviction et talent, Jo Salamero mettant bien les pieds dans le plat en dénonçant ceux qui, comme la hiérarchie catholique française, déclarent ne pas vouloir qu'on touche à la loi, tout en poussant en douce ceux qui, comme Sarkozy et ses amis islamistes, prétendent la «rénover», pour ne pas dire l'annihiler. D'autres orateurs se succédèrent jusqu'au moment où il y eut l'intervention de quelques jeunes féministes.

Il faut dire que la tribune donnait l'impression d'une brochette de vieux cons (j'écris ça en toute amitié, j'aurais pu en faire partie) dans laquelle il manquait évidemment quelques vieilles connes. Marc Blondel, qui avait eu l'élégance de donner la parole aux interruptrices, finit par leur signifier que pour faire partie de la brochette, en tant que vieilles connes, il fallait auparavant militer sérieusement dans les organisations représentées, plutôt que de passer leur temps à tourner les manivelles de leurs moulins à prière idéologiques en se regardant le nombril. Bien sûr, Marc n'a pas dit exactement cela, mais je sais qu'il ne m'en voudra pas d'avoir traduit ainsi ses paroles, sans les trahir.

Christian Eyschen, dans sa conclusion, eut cette image choc pour culpéder les organisateurs de la commémoration officielle de la loi de 1905 qui n'y ont invité que des représentants des religions: «C'est comme si, pour commémorer le 8 mai, on n'invitait que d'anciens Waffen SS». Ces salauds ne méritent pas plus.

Je me répète: ce fut un beau meeting. Un bémol tout de même, dans une ou deux interventions, j'ai

cru comprendre que les orateurs, avec les précautions d'usage, souhaitaient lier la célébration de la loi à quelques politiciens plus ou moins présidentiables. Que ce soit bien clair: nous irons manifester le 10 décembre pour défendre et promouvoir la loi de décembre 1905, pas pour commencer la campagne des ambitions présidentielles de Machinchose, Trucmuche ou Duschmoll.

## NOUVELLES DU FRONT...

**Transports.** Aperçu dans une pharmacie cette pub pour un produit des laboratoires Boisrond (publicité gratos): «*Cocculine, médicament efficace contre le mal des transports*». Avec un tel nom, il ne peut s'agir que des transports amoureux!

**Moutons.** Une question plutôt politiquement incorrecte me taraude: les moutons noirs sont-ils susceptibles de pratiquer le panurgisme? Comme aiment tant le faire leurs frères à laine blanche.

**Habitudes.** Comme partout en Europe occidentale, on trouve en Allemagne des immigrés considérés comme indésirables. Afin de les «*trier*» pour décider de ceux qui seront renvoyés dans leur douar d'origine, nos amis teutons les mettent dans... des camps! En France, on est quand même plus doués; Drancy, Pithiviers, Gurs, Vernet c'est du passé révolu. Aujourd'hui, par la grâce du politiquement correct nos immigrés indésirables ont la joie d'être internés dans des centres de rétention administrative; ça a quand même un peu plus de gueule quand l'énarchie s'en mêle. Nos amis teutons ont la nostalgie bien lourde.

**Relativité.** La liberté de la presse implique la liberté de critiquer la presse. Il existe de bons journalistes, de mauvais journalistes (comme Nick Mamère qui a atteint son niveau d'incompétence en devenant parlementaire) et entre les deux le marais des médiocres. C'est probablement à cette dernière catégorie qu'appartient celui dont il s'agit. Car il y a des matins comme ce lundi de début juillet. On se lève moins tard que d'habitude, on branche le 7/9 de *France-Inter* et on tombe sur un chroniqueur habituel qui entend, deux fois en moins d'une heure, célébrer... le centenaire d'Albert Einstein. Manque de pot Einstein n'est pas né en 1905, mais en 1879, toutefois c'est en 1905, à ma connaissance, qu'il a publié dans la presse scientifique les articles fondateurs de la théorie de la relativité restreinte. C'est ce centenaire, important dans l'histoire des sciences, que certains voulaient célébrer. Sous toutes réserves, le médiocre de service n'a pas rectifié sa bavure et n'a pas présenté ses excuses aux auditeurs.

**Marc PREVÔTEL.**

-----

«L'ANARCHO-SYNDICALISTE»  
19, rue de l'Étang Bernard - 44400 Rezé  
Abonnement pour 20 numéros: 25 euros. Abonnement de soutien: 35 euros.  
Verser à: Mme PESTEL-HEBERT - CCP 515-14 C Nantes  
Imprimerie spéciale de L'Anarcho-Syndicaliste  
Directeur de publication: Alexandre HEBERT

-----